Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
de l'Ecole Supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon
n° 141, septembre 1923, pp. 1-8

N° 141 LYON, Septembre 1923

ASSOCIATION

des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure

DE

Commerce et de Tissage

DE LYON

Pierre PAGNON

Après avoir parcouru avec succès tout le cycle des études classiques au collège Saint-Michel, à Saint-Etienne, sa ville natale, où il fut le camarade de classe du Maréchal Fayolle, avec lequel il était resté en liaison étroite

d'amitié, Pierre Pagnon, à l'âge de 18 ans, entra en 1872 , à l'Ecole supérieure de Commerce, qui venait d'être créée à Lyon. Elève remarquable, il satisfit brillamment aux examens de sortie de la première année, obtenant la place de premier et bénéficiant ainsi de la bourse de voyage attribuée par le Conseil d'administration au lauréat de sa section. Accompagné par huit de ses camarades, voyageant à leurs frais, et sous la direction de M. Rœhrig, professeur du cours de marchandises, il visita

Londres, puis les ports et importantes villes industrielles de Belgique, de Hollande, et, après avoir franchi le ballon d'Alsace, regagna Lyon. Pendant ce rapide voyage d'un mois à peine, il prit consciencieusement de nombreuses notes sur le commerce d'importation et d'exportation de chaque pays visité, et en remit un rapport fort détaillé au directeur de l'Ecole,

Les succès de Pagnon se continueront durant la seconde année. Toujours en tête de ses condisciples, il subit de brillants examens de sortie et comme major de sa promotion, obtint une seconde bourse de voyage. Il fit, à ce titre, partie d'une caravane de six autres jeunes élèves, qui, sous la direction de M. Saint-Cyr Penot, sous-directeur, alla visiter les principaux établissements de filature, moulinage, tissage de la soie du Piémont, de la Lombardie et de la Suisse. Se destinant à entrer dans le commerce et l'industrie de la soie, il avait, avant de partir, fait un court stage dans des filatures et moulinages de l'Ardèche, ce qui lui permit d'établir des comparaisons entre les différents outillages adoptés en France et à l'étranger, et de rédiger un rapport fort substantiel qui lui valut les félicitations du Conseil d'administration de l'Ecole.

Son année de volontariat achevée, Pagnon, sur la recommandation de plusieurs administrateurs, entra dans la maison Arlès Dufour. Il y fut vite apprécié par ses chefs. Reconnaissant ses précieuses qualités, et les services qu'il pouvait rendre, ils l'adjoignirent à un de leurs collaborateurs qui allait pour leur compte remplir une mission commerciale au Caucase.

Rentré à Lyon en 1877, imbu du principe « l'union fait la force », « aidons-nous les uns les autres », Pagnon réunit, dans sa modeste chambre d'étudiant, quelques-uns de ses anciens camarades, leur fit part de l'opportunité de créer parmi eux une association, dont le but ne serait pas uniquement d'entretenir et de faire naître des relations amicales, mais principalement de s'entraider dans la recherche de positions.

Cette proposition fut agréée avec empressement. Des adhésions furent rapidement obtenues. Des statuts furent élaborés avec le concours éclairé du Dr Penot.

Autorisée par arrêté préfectoral du 12 septembre 1877, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Commerce et de Tissage était fondée, et Pierre Pagnon en fut nommé président ; il conserva cette fonction jusqu'au 4 décembre 1894, époque à laquelle, malgré les prières de tous ses collaborateurs, il la résigna, alléguant ses devoirs de famille (il s'était marié en 1880), et l'importance de ses occupations professionnelles. Il continua néanmoins à faire partie du Comité de l'Association, dont il fut nommé président d'honneur.

Pendant ses dix-huit années de présidence, Pagnon s'est constamment préoccupé de la bonne marche de l'Association. Avec un dévouement incomparable, il ne laissait échapper aucune occasion d'être utile à ses jeunes ou anciens camarades, soit en s'occupant de leur placement, soit en leur rendant les services dont ils pouvaient avoir besoin, et, lorsque l'état financier de la Société le permit, en créant des prêts d'honneur en faveur de ceux éprouvés par des revers de fortune. Par ses actes, il a toujours

justifié les paroles qu'il avait prononcées lors de la fondation de l'Association :

« Si une association amicale d'anciens élèves à une raison d'exister, c'est bien celle des anciens élèves d'une école de commerce. »

Estimant qu'il serait très utile, sous tous les rapports d'établir des relations suivies avec les Associations d'anciens élèves des autres Ecoles supérieures de Commerce existant alors, il fit avec succès, en 1880, des démarches dans ce but, et, depuis cette époque, nous échangeons régulièrement nos Bulletins et notre Annuaire avec les Associations des Ecoles de Paris, Marseille, Rouen, Bordeaux, Montpellier, Le Havre, Anvers, Venise et Genève, qui se firent et se font encore représenter à nos banquets annuels par des délégués.

Puis, sous son inspiration, vu le nombre important de nos membres résidant en dehors de Lyon, des comités régionaux furent créés, à Saint-Etienne, Paris, Grenoble, Roanne, en Alsace. Ces comités rendent plus étroits les liens d'amitié entre camarades de la même région et sont souvent efficaces pour le placement.

Ayant pu constater dans ses voyages l'insuffisance fréquente des connaissances de nos agents consulaires à l'étranger, relativement aux questions commerciales intéressant nos nationaux, Pagnon, en 1881, fit d'actives démarches auprès des pouvoirs publics pour que la carrière consulaire s'ouvrit aux élèves diplômés des Ecoles supérieures de Commerce. Fortement appuyées par les parlementaires de la région, ces démarches eurent un plein succès, ainsi que celles faites pour que ces mêmes diplômés, et non uniquement ceux des Hautes Etudes Commerciales, fussent admis à concourir aux bourses de voyage créées par la Société d'encouragement pour le commerce français d'exportation.

Si la loi du recrutement militaire de 1889 a fait bénéficier les élèves des Ecoles supérieures de Commerce reconnues par l'Etat, des mêmes privilèges que les grandes Ecoles de l'Etat, c'est grâce à ses efforts persévérants, entrepris dès 1884, de concert avec les associations des Ecoles supérieures de Commerce, réunies sur son initiative, en un syndicat provisoire.

A ce syndicat temporaire, il fut substitué, en 1892, l'Union des Associations des Anciens Elèves des Ecoles supérieures de Commerce, dont M. Siegfried, fondateur de l'Ecole de Mulhouse, fut le premier président tout désigné.

Cette Union, où chaque association est représentée par des délégués, a son siège à Paris. Elle ne s'occupe pas uniquement du placement de ses adhérents, mais, élargissant le cadre de ses aspirations, elle s'efforce de contribuer au développement des questions relatives à l'enseignement commercial, de défendre collectivement les intérêts des associations en faisant partie et d'intervenir pour y réussir, auprès des autorités publiques.

Depuis la création de l'Union, plusieurs Congrès internationaux furent tenus à cet effet, d'abord à Paris, puis à Rouen, Bordeaux, Vienne (Autriche), Marseille, et le dernier à Lyon en 1922.

A chacun de ces congrès, Pagnon représenta l'Association lyonnaise, prenant une brillante part à la discussion des rapports qui y étaient soumis, et faisant prévaloir souvant sa manière de voir dans la discussion et la rédaction des vœux.

Membre du Conseil d'administration de l'Ecole depuis 1885, Pagnon en fut nommé président en 1905, fonction qu'il remplit jusqu'à la veille de sa mort, avec un dévouement absolu. Sa préoccupation constante a été de doter notre Ecole d'un enseignement vraiment supérieur, en y introduisant toutes les améliorations, dont l'utilité et l'efficacité se faisaient sentir : c'est ainsi que, préconisés par lui, de notables perfectionnements ont été effectués dans l'enseignement des langues vivantes, de la géographie, des marchandises, et de la législation. Par de très fréquentes visites, rue de la Charité, il venait s'assurer de la bonne marche de l'Ecole, et pendant la guerre, il s'est prodigué pour en maintenir le bon fonctionnement, le directeur et plusieurs professeurs ayant été mobilisés.

Travailleur opiniâtre, consciencieux, Pagnon eut une brillante carrière commerciale, consacrée par la confiance et l'estime de ses chefs, qui lui conférèrent leur procuration avant qu'il eut atteint sa trentième année, et dont le couronnement fut en 1920, sa nomination de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Doué d'un heureux caractère, d'un penchant naturel à l'affabilité et à l'indulgence, il se plaisait à rendre service autour de lui et tout particulièrement aux anciens et jeunes camarades, dont il sut acquérir et conserver l'affection.

Est-il possible de ne pas rappeler avec quel entrain et humour de bon aloi Pagnon présidait aux banquets et aux réunions de printemps de l'Association, avec quelle autorité et facilité il prenait la parole, souvent après les personnalités les plus hautes de la Chambre de Commerce ou du Parlement, ne manquant jamais de donner des nouvelles de l'Ecole et revenant toujours à ses deux thèmes favoris « Le perfectionnement des méthodes d'enseignement et le placement des anciens élèves, objet principal de l'Association qu'il a personnellement largement rempli, car beaucoup d'entre nous lui doivent actuellement leur position.

C'est en très grand nombre que les amis de notre cher président ont tenu à l'accompagner à la dernière demeure qu'il venait tout dernièrement de se préparer dans le petit cimetière de Sainte-Foy.

Anciens camarades des premières promotions qu'il conviait, il n'y a que peu de jours, à se réunir pour rajeunir leurs souvenirs et rappeler celui des trop nombreux disparus.

Jeunes de tous âges, auxquels Pagnon avait, dans sa longue et féconde carrière, donné des conseils, un encouragement dans un moment difficile, ou procuré une situation.

Membres du Conseil d'administration de l'Ecole qu'il présidait depuis dix-huit ans avec tant de dévouement, d'assiduité et de compétence.

Professeurs de l'Ecole, habitués presque chaque jour à recevoir sa visite et sa collaboration éclairée, en vue du perfectionnement des méthodes et pour pousser l'enseignement toujours plus haut.

Président et membres de la Chambre de Commerce, patronne toujours généreuse de l'Ecole.

Chefs et collaborateurs de la Maison Chabrières-Morel, dont l'un des associés avait tenu, en termes émus, à saluer une dernière fois *en ami* le doyen sans doute du personnel de la maison.

Membres des nombreuses œuvres sociales d'enseignement et de charité auxquelles Pagnon donnait son cœur, tout son temps libre, et dont il ne pouvait se détacher malgré les défaillances de sa santé.

D'une activité débordante, il fallait que Pagnon mourût sur la brèche.

Et cependant, n'avait-il pas droit au repos et n'était-ce pas un devoir pour lui de ménager sa santé et ses forces pour sa famille si cruellement éprouvée par la mort de son gendre, le capitaine Blanchard, tombé glorieusement au champ d'honneur en Alsace, au début des hostilités et par la perte de deux fils ravis à son affection à la suite de maladies contractées sur le front. Ne devait-il pas aussi être tenté, malgré lui, de jouir d'un peu de délassement dans la belle propriété qu'il venait d'acquérir, qu'il aimait tant, et où son plaisir était de convier ses amis ?

A l'entendre, on pouvait croire qu'il aurait suivi les conseils de la prudence, mais il n'a pas su résister au devoir et au plaisir de faire un dernier effort pour préparer dans les moindres détails la fête de la célébration du Cinquantenaire de l'Ecole.

Cet effort l'avait pour ainsi dire rajeuni, même de physionomie, et jamais la parole de Pagnon ne fut plus chaude, la forme de son style plus châtiée, le choix des idées plus heureux que dans le discours de bienvenue qu'il a prononcé à l'Ecole le 5 mai, devant M. Bérard, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui faisait à l'Ecole l'honneur d'une visite, accompagné de nombreuses personnalités officielles et devant un nombreux concours d'anciens élèves et d'amis. Pagnon ne fut pas moins précis et brillant le soir au banquet et à la réception de la Chambre de Commerce.

Cette fête fut le couronnement de sa carrière.

C'était la fête de l'Ecole, dont la vie a été la vie de Pagnon pendant 50 années. Il lui avait consacré toutes ses forces, il s'est épuisé pour elle jusqu'à la dernière goutte de son sang.

Amis de la première heure, collaborateurs de Pagnon au Conseil d'administration de l'Ecole et au Comité de l'Association dont il fut un des fondateurs avec nous et le président pendant dix-huit ans, au nom de tous les membres de l'Association, nous prions Madame Pagnon, ses filles, son fils (notre camarade aussi), d'agréer nos condoléances émues, partageant avec eux la confiance qui a fait la force de notre ami et qui reste leur suprême consolation. Pagnon s'est endormi sans souffrance dans la paix et le repos éternel, conscient d'avoir entièrement et consciencieusement rempli sa tâche et mûr pour recevoir la récompense que Dieu a promise au bon serviteur.

Deux vieux amis,

E. T. J. B.

Les funérailles de M. Pierre Pagnon ont eu lieu le 8 juin à Sainte-Foy-lès-Lyon au milieu du concours empressé de nombreuses notabilités de notre région et d'amis émus et recueillis. Les Anciens Elèves de notre Ecole en très grand nombre étaient venus donner à leur cher Président un dernier témoignage d'affection et de gratitude. Nous tenons à reproduire ici les discours qui furent prononcés sur la tombe de celui dont le souvenir restera toujours vivant au sein de notre Association.

Allocution de M. Ennemond Morel

Au nom de tout le personnel de la maison Chabrières-Morel et Cie, je veux adresser un dernier adieu à celui qui en fut, pendant toute sa vie, le dévoué collaborateur.

Pierre Pagnon entra dans notre maison en 1875 ; il y montra rapidement des qualités de premier ordre qui lui valurent la procuration dès 1883, et qui firent que depuis longtemps il y occupait une situation matérielle et surtout une situation morale de premier plan.

La plupart de ceux qui sont ici ont été témoins de son intelligence active et féconde, de sa faculté de faire aboutir ce qu'il entreprenait, comme aussi de la bonté de son cœur et de la bonne humeur inaltérable qu'il apportait dans l'accomplissement de son devoir, ou plutôt des devoirs multiples qu'il s'était créés.

D'autres diront les services inappréciables qu'il a rendus aux institutions et aux œuvres qui eurent la bonne fortune d'avoir son concours ou son patronage.

Je dirai seulement qu'en dehors de ces manifestations visibles de son dévouement à l'intérêt général, il n'a cessé pendant toute sa carrière d'être la Providence de tous ceux qui, l'ayant connu à l'Ecole de Commerce ou ailleurs, s'adressaient à lui en nombre toujours croissant : débutants, découragés en quête de carrière, déshérités de la vie : il les accueillait, toujours et parvenait à les réconforter par son optimisme communicatif, par ses conseils pratiques et ingénieux et par l'appui efficace qu'il leur donnait souvent, grâce à la valeur qu'avait sa recommandation auprès des personnalités les plus haut placées de notre ville, qui, toutes le connaissaient et l'estimaient.

Sa perte est, à cette heure, ressentie par des centaines d'hommes qui lui doivent leur position et tout ou partie de leur réussite.

Dans notre maison, sans parler de ses capacités professionnelles il apportait ce bon esprit, cet esprit de bienveillance et de concorde si précieux dans tout groupement d'hommes, esprit qui émanait tout naturellement de sa personnalité.

Les plus jeunes dans notre maison savent combien il était abordable et indulgent, combien il aimait à se faire le défenseur des faibles : et la sympathie qu'il inspirait chez nous s'était irradiée au dehors où il jouissait,

auprès de nos correspondants, d'une popularité personnelle toute particulière, dont les témoignages nous arrivent en foule depuis l'annonce de sa mort.

Dans la maison Chabrières-Morel et Cie, dont il fut si longtemps un des piliers, tous, depuis les chefs jusqu'au plus modeste des employés, nous conserverons pieusement sa mémoire, et nous resterons fiers d'avoir eu pour collaborateur un homme tel que lui.

Adieu, mon cher Pagnon, ou plutôt, je voudrais vous dire : « au revoir » ; la mort d'un homme de bien n'est pas une fin, c'est l'aurore d'une vie meilleure que Dieu réserve à ceux qui l'ont fidèlement servi.

***

Allocution de M. Etienne Testenoire

Messieurs,

Le Conseil d'administration de l'Ecole supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon est profondément attristé par la disparition de son cher et regretté président.

Nommé membre du Conseil en 1885, M. Pierre Pagnon en fut élu président en 1905, et depuis lors, n'a cessé de remplir cette fonction avec le plus absolu dévouement. Major de la promotion 1874, il avait gardé une vive reconnaissance pour l'enseignement qu'il avait reçu et s'inspirant des traditions de ses prédécesseurs, il ne négligeait rien pour améliorer le programme des études et doter l'Ecole d'un enseignement réellement supérieur. Ses fréquentes visites, rue de la Charité, en sont le témoignage.

La célébration du Cinquantenaire de l'Ecole, pour laquelle il avait déployé son zèle habituel et son talent d'organisateur, fut pour lui une précieuse et dernière satisfaction.

Imbu de l'idée que l'union fait la force, M. P. Pagnon, avec la collaboration de quelques-uns de ses camarades, fonda, en 1877, l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Commerce, et sous sa longue présidence, nombreux sont ceux qui, actuellement, occupent dans le monde des affaires une situation honorable, grâce à son zèle infatigable.

Pendant la guerre, la perte de deux fils et d'un gendre, avait douloureusement impressionné son cœur de père et ne fut pas étrangère à la maladie qui l'a ravi à notre affection.

D'une loyauté qui ne transigeait jamais avec son devoir, M. P. Pagnon savait allier un jugement très sain à la plus grande bienveillance.

Cher président, cher camarade, vous avez maintenant la juste récompense de votre foi sans défaillance : votre souvenir restera toujours vivant parmi nous comme l'exemple de la vie chrétienne d'un homme de bien.

***

Allocution de M. Clerget

Mon cher Président,

Vos collaborateurs de cette Ecole que vous avez tant aimée, viennent vous dire adieu. Major de sa première promotion, fondateur de l'Association

de ses anciens élèves, membre, puis président de son Conseil d'administration, vous lui avez porté pendant un demi-siècle un intérêt qui est allé en s'intensifiant jusqu'à vos derniers jours, comme nous pouvons tous en témoigner. Sans vous en attribuer le moindre mérite, vous payiez ainsi, disiez-vous, la dette de reconnaissance que vous aviez contractée envers elle, aux temps héroïques où le président Philippe Testenoire imprimait dans votre cœur cette tenace affection, dont vous nous parliez récemment. Ah ! la belle leçon de constance, de gratitude, d'attachement pour une œuvre dont vous avez pu voir le couronnement magnifique dans ces belles fêtes dont vous avez été l'âme ardente, et au soir desquelles vous nous quittez si vite, en pleine activité. Mon cher président, vos collaborateurs de l'Ecole n'oublient pas votre grand exemple et, fidèlement, garderont votre souvenir.